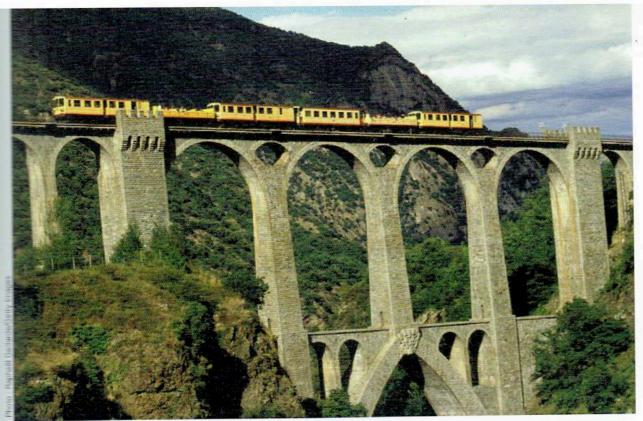


↑ À Neufchatel-en-Bray, le célèbre garde-barrière est un chien nommé Marquis. Carte postale ancienne, collection personnelle.



† La maison de garde-barrière d'Uchizy, en bordure de la D906 (anciennement N6) a été démolie dans la nuit du lundi 26 octobre 2020. Hors service depuis environ 25 are est tapissée de papier bleu sérigraphié par l'artiste Juliette Miséréré en 2017.



† Le Train jaune de Cerdagne dans les Pyrénées-Orientales, nommé aussi « Canari » par les habitants de la région, ici, de passage sur le pont Séjourné ou pont de Fontpédrouse construit en 1906. Ce viaduc ferroviaire permet à la ligne de Cerdagne de franchir la rivière Têt. Il a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1942.

barrière assure la surveillance du passage à niveau au croisement du rail et de la route, à la croisée des chemins. À Neufchatel-en-Bray, il y a cent ans, c'est un chien très couru, Marquis, qui effectuait alors le service sur la ligne de Paris à Dieppe. Automatisation de la ligne, fermeture de la voie, vétusté des édifices, etc., les causes de l'abandon de ces maisons sont diverses. Tandis que nombre d'entre elles sont vendues aux enchères et muent ainsi en pavillons auxquels sont rapidement adjoints garages et vérandas, l'autre partie est détruite. Ce patrimoine produit en série, cette typologie ferroviaire, est devenu vulnérable.

L'artiste Juliette Miséréré interroge, par ses interventions in situ sur des maisons abandonnées, les émotions et les croyances contenues entre leurs murs désertés. En 2017, elle tapisse de papier peint les façades de la maison du garde-barrière d'Uchizy alors vacante depuis 25 ans. À cette occasion, elle rencontre ses anciens habitants. Les motifs sérigraphiés sur le papier bleu, reproduits en série, s'inspirent de l'image du train en mouvement. Ainsi, se dévoile la vie de la maisonnée, de la famille, sur la face vue de l'édifice. Son vécu est extériorisé. La maison est démolie en 2020 par sa propriétaire, la SNCF. Pour l'artiste consultée au sujet de son œuvre, la démolition est une solution facile. D'où mon interrogation ensuite : l'oubli serait-il plus simple que la mémoire ? À court terme, dans la matière et dans un souci strictement matérialiste, sans aucun doute.

Le train lui-même est patrimoine bâti, roulant certes, et serpentant gaiement! Le Train jaune est le plus

haut chemin de fer à voie métrique d'Europe<sup>1</sup>. Destiné à l'origine à relier les hauts plateaux de Cerdagne au reste des Pyrénées-Orientales, il est, aujourd'hui, essentiellement lié à l'activité touristique et culturelle de la région. Il s'accorde à la montagne, aux à-pics et au vide sidérant, grâce au support d'ouvrages d'art virtuoses et superbes. Seulement, pour avoir le privilège de monter à bord de l'une des deux voitures à ciel ouvert du petit train, il faut arriver bien avant l'heure du départ. À peine assis, nous prend alors l'envie irrésistible de faire ce que les règles de sécurité élémentaires et les fenêtres closes du TGV ne nous autorisent pas, à savoir se pencher au-dessus du bastingage durant la promenade aérienne. Finalement, sans doute rattrapés par un goût du risque assez modéré et le fait que l'on ait écourté sa nuit pour pouvoir siéger dans la voiture sans toit, on s'en tient au bras ou au coude seul, et cela suffit à nous remplir d'un sentiment de liberté ineffable.

Le patrimoine bâti est la part visible et tangible de notre mémoire. Comme la maison du garde est réceptacle de la vie du garde, le gobelet de café récipient du moment alangui à la voiture-bar, le voyage en train est contenant de notre histoire ; la partie invisible fait pourtant exister la forme émergée que nous œuvrons passionnément à entretenir, à conserver et à restaurer. Ainsi, la route, les images des paysages traversés, des figures croisées, le vertige de la montagne, sont patrimoine du rail, tout comme les nuages dans la fenêtre, et, à bien y réfléchir, une généreuse portion du ciel.

Voie ferrée dont l'écarrement des rails est de 1 000 mm. Elle fait partie des voies étroites.